



DOSSIER

POURQUOI LE PRIVÉ S'EN SORT MIEUX

*Peu de décrocheurs,
des réouvertures
d'écoles plus rapides :
l'enseignement libre a été
plus réactif que le public
face au Covid. Son secret :
un management flexible
et un esprit d'équipe solide*

Par **GURVAN LE GUELLEC**

Photos : **YANNICK STEPHANT**

Philippe Chodorge, en bon matheux, a tout planifié. Pour accueillir l'ensemble des élèves sans rogner pour autant sur les garanties sanitaires, il a multiplié les amendements au protocole du gouvernement au point d'en doubler le nombre de pages. A l'Institut Saint-Joseph-du-Moncel de Pont-Sainte-Maxence (Oise), il y aura donc « des cuillères individuelles pour se servir au "salad bar" », une « double entrée » avec, posté derrière chaque grille, un surveillant chargé de distribuer du gel hydroalcoolique aux élèves, des cheminements complexes adaptés à la configuration labyrinthique de l'établissement. Sans oublier l'échelonnement des services à la cantine pour éviter les brassages entre niveaux. Sachant que, dans les établissements catholiques, la tradition veut que, tout au long de la journée, ce soient les enseignants et non pas les élèves qui circulent d'une classe à l'autre. Ce qui,



Philippe Chodorge, directeur de l'Institut Saint-Joseph-du-Moncel, à Pont-Sainte-Maxence (Oise), lors de la préparation de la rentrée, le 28 août.

dans un contexte de pandémie, constitue un véritable atout d'un point de vue prophylactique.

Bref, si un établissement est « prêt » à affronter cette rentrée, conformément au souhait de Jean-Michel Blanquer, c'est bien le vénérable institut créé il y a cent soixante-dix ans par les frères maristes. Mieux, le directeur se projette déjà dans la complexité d'une année scolaire sous Covid. En sus du protocole actuel, il n'a pas moins de trois scénarios en tête : les deux schémas dégradés (voir p. 24) prévus en cas de circulation active ou très active du virus, mais aussi « l'hypothèse d'un taux d'absentéisme élevé » du fait des suspicions de Covid. Une situation qui n'est jamais évoquée par les autorités, mais qui risque de se multiplier puisque, au moindre symptôme suspect, les malades, voire leurs camarades, seront invités à rester chez eux.

Cet homme est-il particulièrement visionnaire ? Il fait en tout cas partie de ces

très bons « patrons », capables d'entraîner leur établissement dans une logique d'anticipation. Avec l'Institut Saint-Joseph-du-Moncel, nous avons par ailleurs un établissement à la fois excellent – 97 % de réussite au bac – et très mixte pour le privé, puisqu'il recrute largement dans la ville populaire de Creil et conserve la plupart de ses élèves, quels que soient leurs résultats.

Ces bonnes dispositions se sont retrouvées lors de la période de confinement. Les cours en « distanciel », globalement, ont été bien suivis. « Au début, on était dans une logique de consolidation des acquis et puis finalement les professeurs ont terminé le programme », souligne le directeur. Sans dégâts. « Tous les enfants n'ont pas avancé au même rythme, mais des décrocheurs, parmi nos élèves, nous n'en avons eu que deux sur mille. »

Côté enseignants, comme partout ailleurs en France, les pratiques ont été diverses. Les élèves de 5^e bilangue, que nous

avons rencontrés fin juin, le disaient d'ailleurs sans filtre. Ils ont eu du très bon, notamment la prof de SVT et ses « *escape games franchement géniaux* ». Et... du moins bon : « *Ceux qui se contentaient d'envoyer leurs cours avec des tonnes d'exos et étaient surpris qu'on n'ait pas compris.* »

En bon patron, Philippe Chodorge prend toutefois la défense de ses troupes. « *A deux exceptions près, personne n'a confondu distance et vacances.* » Et, même si les profs du privé sont « *avant tout des profs français* », très attachés à leur liberté pédagogique, et potentiellement allergiques au numérique, il y a eu selon lui de très belles surprises. Notamment, cette professeure « *qui n'avait jamais débâillé la tablette qu'on lui avait fournie et s'est transformée contre toute attente en experte de la visioconférence* ».

L'établissement a en effet un très bel atout : un contrat avec Apple, qui équipe déjà tous les profs en iPad et équipera l'ensemble des élèves d'ici à deux ans. Avec



formation, accompagnement, mise en réseau et responsable numérique à temps complet pour optimiser les échanges d'informations et d'outils pédagogiques. Conclusion : avant même le confinement, plus d'une centaine d'applis avaient été testées, approuvées et diffusées.

Comment est-on arrivé à ce résultat ? Il y a très certainement ce qui relève du chef d'établissement. Notamment ce que Philippe Chodorge appelle son « *approche systémique* » : déléguer pour prendre du recul, prendre du recul pour anticiper et communiquer pour fédérer. A côté de cela, il y a néanmoins un autre système, celui de l'école privée et ses singularités managériales. Au-delà du cas Saint-Joseph-du-Moncel, c'est tout l'enseignement libre, de fait, qui a su tirer son épingle du jeu pendant la période de confinement. L'enquête-bilan publiée par les services du ministère le souligne. Certes, le privé profite d'une sociologie plus favorisée, mais l'écart creusé avec le public (hors éducation prioritaire) est assez net : 4 % de décrocheurs contre 9 % en collège et 85 % des professeurs satisfaits des apprentissages contre 70 %.

Quand on interroge le Secrétariat général de l'enseignement catholique (SGEC) et l'Association de Parents d'Elèves de l'Enseignement libre (Apel) sur ces résultats plutôt flatteurs, les mêmes mots reviennent : liberté et communauté. La liberté, c'est celle que confère l'autonomie des écoles sous contrat. Un exemple : si une direction, comme celle de l'Institut

Saint-Joseph-du-Moncel, décide de réorganiser toutes ses classes de primaire en multiniveaux pour pousser les professeurs à travailler la « *personnalisation des apprentissages* », plus que nécessaire en cette rentrée, pas besoin d'attendre le feu vert des autorités académiques. L'autre atout, c'est la fameuse communauté éducative sur laquelle le public disserte beaucoup mais que le privé, lui, fait vivre concrètement depuis des années. A Pont-Sainte-Maxence, ce sont ainsi les parents qui pendant le déconfinement sont venus assurer la surveillance de la cantine et des récréations...

A ce diptyque, on pourrait rajouter un troisième principe : réactivité. Alors que côté public, on reconnaît que le bilan de l'école à distance n'a pas encore été tiré, le privé, lui, a déjà plusieurs longueurs d'avance. A la demande du SGEC ou sur leur initiative, la plupart des établissements ont debriefé leur personnel avant les vacances. Et des initiatives sont déjà lancées. Dans le Morbihan, un collège va proposer du soutien à distance à ses élèves, lorsque les contraintes du transport scolaire les empêchent de rester à l'étude. A Pont-Sainte-Maxence, un groupe de douze enseignants planche sur ces enfants – minoritaires mais pas si marginaux – qui se sont révélés scolairement pendant le confinement. « *En septembre, on ne peut plus être dans le bilan, élabore Philippe Chodorge. On doit déjà être dans la projection, voire dans la capitalisation des acquis* ». Comment lui donner tort ? ■

Malgré un lourd protocole sanitaire, l'établissement est prêt à accueillir les élèves.

